

Les Rapaz, paysans et UDC depuis trois générations

L'UDC vaudoise fête ses 90 ans aujourd'hui. A Bex, trois générations de Rapaz ont vécu l'évolution du parti

Laure Pingoud

Le chant du coq résonne dans ce coin de campagne isolée. Ambiance à peine trahie par des sons urbains qui rappellent que la zone industrielle de Bex n'est pas si loin. Les baraques se succèdent. L'écurie décorée de cibles de tir, la maison du grand-père, la villa rénovée. «Vous ne raterez pas la ferme. Il y a un drapeau vaudois.» Bienvenue en terres UDC.

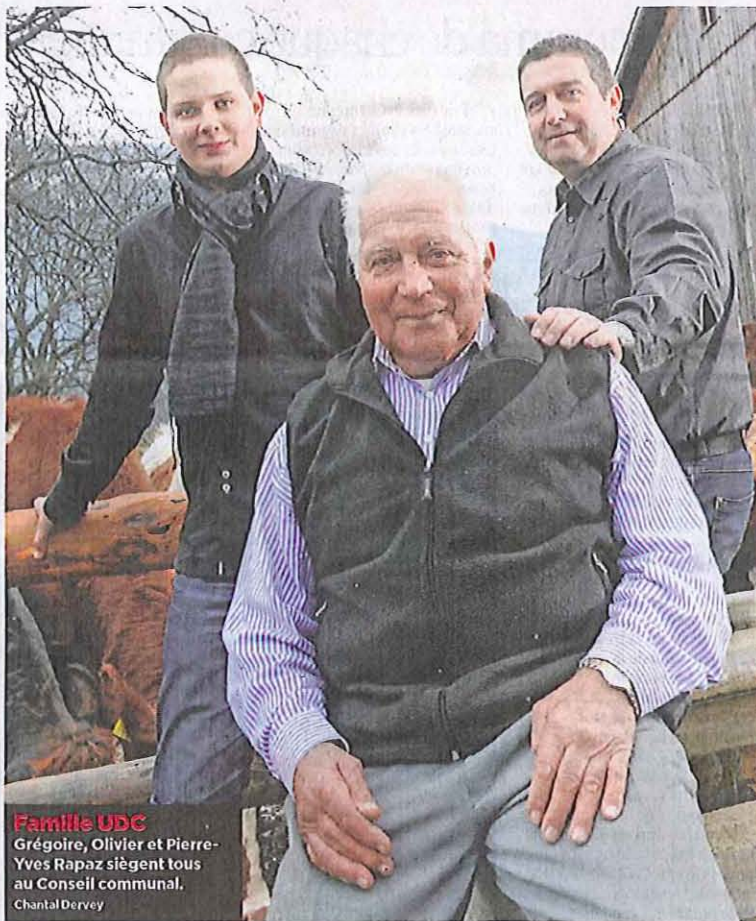
Sur le domaine, le député Pierre-Yves Rapaz travaille avec son fils Grégoire, 20 ans. «Moi, je bricole et ça passe bien le temps», sourit Olivier, le patriarche de 75 ans. Tous trois siègent au Conseil communal de Bex sous la bannière UDC. «J'aurais été banni si j'avais fait autre chose», rigole le petit dernier, qui a d'abord adopté le parti pour défendre l'agriculture. La même motivation que son grand-père. «Je voulais que la classe paysanne soit actrice, pas spectatrice.»

Mais en 1958, Olivier Rapaz entre au législatif sur une liste socialiste paysanne, pour contrer la puissance radicale. «J'étais assis entre deux solides socialistes qui contrôlaient ce que je votais. A 22 ans, je faisais comme eux.» Avant de fonder, en 1961, la section bellerine du Parti des paysans, artisans et indépendants (PAI), ancêtre de l'UDC. «On était pilotés par les socialistes et on trouvait que la droite n'était pas toujours dans son tort», se souvient-il. «En 1985, c'était presque l'inverse, rebondit son fils. Les agrariens appartenaient à l'Entente, avec les radicaux et les libéraux. Mais on trouvait que la gauche n'avait pas toujours des idées saugrenues.»

Pas toujours d'accord

Entre les trois générations de Rapaz, le PAI est aussi devenu une machine électorale huilée par Christoph Blocher. Dont Pierre-Yves Rapaz défend les thèses devant le Grand Conseil.

Contrairement à lui, Olivier Rapaz s'est opposé à l'éviction de la conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf. «Mais je suis d'accord avec Blocher à 80% et, ma foi, il faut faire une croix sur les 20% restants si on veut être efficace.» Réaction de Pierre-Yves aux deux autres: «Il n'y a pas beaucoup de votes où vous n'êtes pas d'accord.»



Famille UDC
Grégoire, Olivier et Pierre-Yves Rapaz siègent tous au Conseil communal.
Chantal Dervey

cord.» Ce n'est pas parce qu'Olivier Rapaz avait refusé l'initiative Schwarzenbach «contre la surpopulation étrangère» en 1968 qu'il renie la politique migratoire de l'UDC. Aujourd'hui, le trio parle d'une voix. «On n'a vu que le côté négatif des moutons noirs. Mais l'UDC met le doigt sur des problèmes.»

Serait-on toujours d'accord chez les Rapaz? Quand même pas. Pierre-Yves Rapaz s'est opposé à la Constitution vaudoise de son constituant de père. Et la récente action du député pour le vote dès 16 ans fait bondir. «C'est de l'intrépidité. La seule chose bien, c'est qu'elle coupe l'herbe sous les pieds des socialistes», commente Olivier. Grégoire, lui, est définitif: «A 16 ans, on n'est pas assez mûr pour avoir une opinion. Cette initiative, c'est juste pour se montrer!»

90 ans de l'UDC

1921 Après Zurich et Berne, un Parti agraire vaudois est fondé. Dissidences conservatrices du radicalisme.

1934 Un agrarien sur une liste socialiste paysanne au Conseil d'Etat. «Dans les années 30, note l'historien Olivier Meuwly, une aile gauche paysanne se développe.»

1962 Election de Marc-Henri Ravussin, premier conseiller d'Etat PAI. C'est le début de l'Entente entre libéraux, radicaux et agrariens.

1985 Le PAI vaudois devient UDC.

Trois générations, trois votations de leur époque

1976: Initiative Delafontaine

Paysan et universitaire, l'agrarien Olivier Delafontaine a donné son nom à une initiative contre la spéculation immobilière lancée par l'Association vaudoise pour l'aménagement rural, à une époque où les agrariens prennent des distances avec le libéralisme économique. Objectif: faire un prélèvement sur les ventes de terrain à bâtir qui serait versé en compensation aux paysans pour le maintien de terrains en zone agricole. Le peuple vaudois n'en a pas voulu. «J'ai toujours regretté cet échec, relève Olivier Rapaz. A l'époque, le conseiller d'Etat PAI Marc-Henri Ravussin avait combattu cette initiative.»

1992: votation sur l'EEE

Alors que l'UDC Suisse menée par Christoph Blocher combat l'entrée dans l'Espace économique européen (EEE), la section vaudoise prend ses distances et soutient l'adhésion par 44 oui, 18 non et 7 abstentions. Chez les Rapaz, le vote n'est pas unanime. Pierre-Yves suit les thèses du tribun zurichois, fer de lance de la campagne avec l'Association pour une Suisse indépendante et neutre. Son père privilégie l'adhésion. «J'aurais dit oui, mais je voterais différemment maintenant. Je me disais qu'il valait mieux entrer que de subir les décisions de l'Europe sans pouvoir y participer. Aujourd'hui, je suis bien content que les Suisses aient refusé.»

2006: Initiative UDC à Bex

Les trois générations de Rapaz s'engagent pour l'initiative communale UDC pour fermer le centre d'accueil des requérants d'asile de Bex et demande à la Municipalité de racheter les lieux au canton. Succès populaire. Mais l'initiative reste lettre morte puisque l'Etat conserve le centre. «Mon père intervenait au Conseil communal et moi au Grand Conseil», raconte Pierre-Yves Rapaz. Encore jeune, Grégoire posait les affiches avec lui, comme aujourd'hui. En affrontant parfois les déprédations. «Les campagnes sont un peu plus chaudes», relève le père. «Il faut dire qu'on prend parfois des risques», note le fils.